

Sommaire de Vigilances n° 79



Club des Vigilants

POUR APPRIVOISER L'AVENIR



Géopolitique

Ukraine : nouveau destin	page 2
Une vocation de pont et non de discorde	
Malraux prophète	page 4
Des parallèles entre l'essor de l'islamisme et celui du communisme	
Talibans : Hezbollah sinon rien	page 4
Probable solution à la libanaise	
Iran : ultime contradiction	page 5
Oui à une modernité non "occidentale", par Marc Ullmann	
Indonésie : pays à suivre	page 5
Un équilibre et une stabilité gages d'avenir	
Congo : coupable indifférence	page 6
Un lent génocide est à l'œuvre, par des membres et correspondants indignés	

Economie

Edito : Idées pour l'avenir	page 1
Comment redynamiser la France ? Par Bernard Esambert	
L'euro et la métaphore corse	page 2
Une solidarité soumise à l'émergence d'un sentiment européen	
Sans ingénieurs, pas d'industrie !	page 2
Valoriser les ingénieurs pour une industrie performante	
Désindustrialisation de la France	page 3
Une comparaison France/Allemagne sans concession par Michel Chevet	
Quand l'industrie automobile perd les pédales	page 3
Une hyperspécialisation dommageable par Meriem Sidhoum Delahaye	
Crépuscule du théorème de Schmidt	page 3
Un théorème que la mondialisation a rendu caduc	

Sciences, Environnement et société

France : malaises en trompe-l'œil	page 5
Un malaise français au sommet	
Démessure numérique	page 6
Du Giga au Téra par Bruno Kerouanton	
Le temps de l'altruisme (LU)	page 11
Un appel raisonné à la remobilisation des consciences	

Rétrovigilance

Le regard de François De Closets sur :	page 7
<i>Vigilances n°49 – Février 2007</i>	

En direct du Blog

Thalès : un désastre annoncé	page 9
Commentaires ont suivi cette alerte d'"un cadre anciennement motivé"	

Vigilances

La lettre du



Club des Vigilants

POUR APPRIVOISER L'AVENIR



N°79: février 2010

Idées pour l'avenir

1) Le rapport entre les **rémunérations les plus élevées** et les plus faibles dans les grandes entreprises ayant été multiplié par 40 en quelques décennies, faire mesurer et publier dans les rapports annuels le ratio entre le centile supérieur et le centile (ou le décile) inférieur des salaires avec commentaire de l'évolution.

Cadres intermédiaires et dirigeants sont désormais désolidarisés. Comment provoquer au sein des entreprises débat et négociations pour que l'échelle des rémunérations soit jugée plus juste ?

2) Faire passer l'**emploi au rang de variable stratégique** et non d'ajustement : accent sur la formation, la reformation, la conversion, la flexibilité interne avant l'externe, le travail à temps partiel (exemple spectaculaire de l'Allemagne au cours de ces dernières années). Ce qui n'interdit pas les investissements en Chine, Europe de l'Est, Maghreb ..., si une base arrière de haute qualité professionnelle est préservée (c'est ce que l'on constate chez plusieurs groupes du CAC40 pourtant mondiaux).

Création d'un passeport pour trouver un emploi sous les couleurs d'un autre employeur : revue sans faiblesse des organismes de formation en contrepartie d'un marché quasiment public.

3) Encourager la croissance d'une classe d'**entrepreneurs dynamiques voire agressifs** (ce n'est pas le nombre qui compte mais la qualité), ayant une véritable culture entrepreneuriale et mondiale (l'exemple de Taiwan est le plus spectaculaire). Formations complémentaires ouvertes à créer dans le monde universitaire et des grandes écoles en liaison avec la CGPME, le MEDEF, l'AFEP,...).

4) **Moyennes entreprises** en nombre insuffisant. Ce problème permanent depuis quelques décennies a été résolu en Allemagne par l'appui des banques aux PME créées après la fin de la seconde guerre mondiale dont les dirigeants avaient vieilli.

Il faut pouvoir résoudre des problèmes successoraux, fiscaux, financiers ... Pourquoi pas une agence spécifique offrant un appui sur tous ces plans.

5) **Rachat des grandes entreprises françaises** : pour l'éviter ou le limiter, organiser une veille sur la structure de leur capital sous l'égide d'une « war room » à l'Élysée ou à Matignon. Ce serait faire preuve « d'intelligence économique » à l'échelle de l'État.

Grâce à cette war room l'**État devenu stratège** (mais non dirigiste) apporterait également son appui aux quelques milliers d'entreprises qui font les exportations, la R-D ...

6) Comment envisager le **retour des finances publiques à la normale**.

Quand le début de reprise économique actuelle aura été consolidé (et après l'élection présidentielle ?), ne sera-t-il pas possible de lancer, comme le font les médecins sur les grandes pathologies, une « conférence de consensus » sur les nouvelles économies à faire, la politique fiscale à mener, la recherche de réservoirs de croissance (meilleure solution pour sortir du piège de la dette).

Car partout au sein de l'OCDE les dettes publiques vont devenir rapidement des dettes de temps de guerre !

Qu'en pensez-vous ?

Bernard Esambert

Alertes



L'euro et la métaphore corse

Si la Corse était indépendante, son déficit commercial serait chronique et sa monnaie connaîtrait des dévaluations successives. Cela ne se voit pas car les comptes de la Corse sont noyés dans les comptes de la France. De même pour la plupart des régions du Sud de l'Italie. Celles du Nord en sont de plus en plus conscientes et un parti politique, la « Ligue », veut limiter les transferts de richesses. Malgré ces tensions, l'unité italienne n'est pas directement menacée. La nation tient le coup. En ira-t-il de même pour l'Euroland ?

La Grèce, premier maillon faible, promet de se restreindre et a été mise « sous surveillance » tandis que différentes formes d'aides sont à l'étude. Mais que se passerait-il si des pays plus importants étaient au bord du gouffre ? Les Allemands accepteraient-ils de payer pour des « étrangers » ? Et trouveraient-ils normal de retarder l'âge de leur propre retraite tout en tolérant que d'autres soient à la traîne ?

Il suffit d'énoncer ces questions pour discerner les réponses. **L'ère « d'une monnaie pour tous et du chacun pour soi » ne peut être éternelle.** L'Euro ne survivra qu'à deux conditions :

- Pour que les divergences entre pays soient maintenues dans des limites raisonnables, les Etats devront accepter une coordination de leurs politiques budgétaires et fiscales ;
- Pour que la solidarité entre régions semble naturelle plutôt qu'insupportable, un véritable sentiment national européen devra se développer.

Au fond, je ne serai complètement rassuré sur l'avenir de l'Euro que lorsque je verrai **des supporters allemands applaudir une équipe de football espagnole** à l'occasion d'un match contre l'Argentine.

Marc Ullmann

Ukraine : nouveau destin

Une partie de l'Ukraine regarde vers l'Ouest, une autre regarde vers l'Est. Dans la foulée de la « Révolution orange » (qui s'inspirait surtout de l'Ouest), Bush a voulu défier Poutine et faire de l'Ukraine un membre de l'Alliance Atlantique. Les récentes élections marquent la fin de cette époque et donnent à la Russie l'occasion d'une revanche. Mais à quelle fin ? **Mortalité en hausse, natalité en baisse, la Russie décline.** Après demain, tout rêve impérial brisé, elle devra se résigner à être un Etat européen parmi d'autres. **L'Ukraine cessera d'être un enjeu pour devenir un pont.** La transition s'annonce difficile. La tâche de Viktor Ianoukovitch, le nouveau Président, sera de l'amorcer.

Sans ingénieurs, pas d'industrie !

A force de sous payer les ingénieurs, de bien payer les vendeurs et de sur payer les financiers, **les pays, que l'on dit avancés, finissent par éloigner leur jeunesse de l'industrie.** L'Allemagne fait (un peu) exception dans la mesure où des ingénieurs peuvent, à l'intérieur des entreprises, gravir l'échelle des responsabilités jusqu'à devenir patrons. A l'autre bout du spectre figurent les Etats-Unis. Ce pays (300 millions d'habitants), champion de l'innovation et incomparable fertilisateur de start-ups, forme à peu près autant d'ingénieurs que la Corée du Sud (50 millions d'habitants). A ce niveau, **la ré-industrialisation sera difficile** et les exportations chinoises continueront d'inonder le sol américain.

Désindustrialisation de la France

J'ai eu récemment l'occasion de me rendre en Allemagne par le chemin des écoliers en traversant les Vosges et l'Alsace. **Les vallées vosgiennes offrent un spectacle bien triste** : on y va d'usines abandonnées en ruines industrielles, vestiges d'une mono-économie centrée sur le textile. Quelques dizaines de kilomètres plus loin, après avoir franchi le Rhin on se retrouve **dans le Bad Wurtemberg** et la Forêt Noire, parfait symétrique (géologique tout au moins) des Vosges. **Le spectacle change radicalement**. Chaque agglomération, chaque village, a sa zone industrielle avec des usines rutilantes et des entrepôts flambant neufs, bruissant d'activité.

Un tel état des lieux, facile à faire à quelques heures de route de Paris, met à jour l'échec de nos politiques économiques jacobines et de notre système éducatif élitiste. **Combien de nos dirigeants sont issus de la « base » ? Combien ont connu la rigueur de l'atelier, du desk ou de la planche à dessin** (remplacée aujourd'hui par un terminal informatique) ?

Quant à nos politiques, issus dans leur grande majorité de la fonction publique, ils se distinguent presque tous par **leur inculture micro-économique**.

Heureusement, une lueur d'espoir : **le responsable C.F.D.T. de Flins a qualifié de « populistes »** (sic) les propos du ministre Estrosi au sujet de l'assemblage de la Clio...
Le monde à l'envers mais nous en avons bien besoin.

Michel Chevet

Quand l'industrie automobile perd les pédales

Les récents déboires de Toyota, Honda, Volkswagen, PSA (qui sera le prochain ?) mettent en évidence les difficultés croissantes qu'ont les constructeurs à se muer en assembleurs.

Il y a 30 ans, 75% des pièces constituant une automobile étaient fabriquées par le constructeur lui-même. Aujourd'hui, la proportion est inversée. En cause, une hyper spécialisation, notamment dans tout ce qui touche à l'électronique.

Aucun constructeur ne serait aujourd'hui capable de fabriquer un simple ABS. Même Volkswagen vient d'abandonner sa technologie propre d'injecteur-pompe de ses moteurs Diesel et se fournit dorénavant comme tout le monde chez un sous-traitant.

Alors, si un constructeur ne fabrique plus, que fait-il ? Il rédige des cahiers des charges qu'il soumet au marché et retient en général le moins-disant.

Mais comment assurer un ensemble cohérent lorsque l'on perd la maîtrise des éléments le constituant ? **C'est le défi auquel sont confrontés tous les constructeurs sans exception**. Et si le sort semble s'acharner aujourd'hui sur Toyota, chacun sait bien que cela pourrait être son tour.

M. S. D.

Crépuscule du théorème de Schmidt

Helmut Schmidt, quand il était chancelier de l'Allemagne Fédérale, a rendu célèbre **un théorème de son invention**. « *Les profits que font les entreprises aujourd'hui, disait-il, sont les investissements de demain et les emplois d'après demain* ». C'est encore partiellement vrai car, si les entreprises ne faisaient plus de profits, les investissements se tariraient. Le raisonnement, cependant, perd de sa simplicité puisque, dans le cadre de la mondialisation, beaucoup d'investissements partent à l'étranger et beaucoup de profits viennent de l'étranger.

En Occident, le rôle des Etats devient compliqué. **Les mesures globales sont à proscrire et les incitations elles-mêmes doivent être finement ciblées**. Chaque pays est un cas particulier. Aux Etats-Unis, l'innovation, notamment dans les services, est privilégiée. En Allemagne, les industries traditionnelles sont modernisées afin que le « made in Germany » demeure une référence mondiale. La France, où l'Etat intervient beaucoup, est partagée entre ces deux tendances. Et il n'est pas prouvé que le « Grand emprunt » aidera vraiment à sortir de l'ornière des « grands projets » qui, trop souvent, ont coûté beaucoup d'argent et créé peu d'emplois.

Malraux prophète

Un membre du Club, Serge Fradkoff, remet en mémoire un texte d'André Malraux qu'Elisabeth de Miribel a transcrit par sténo le 3 juin 1956. Vieux de plus d'un demi-siècle, **ce texte apparaît prophétique**. Avant tout commentaire, il convient de le lire.

*« C'est le grand phénomène de notre époque que la violence de la poussée islamique. Sous-estimée par la plupart de nos contemporains, **cette montée de l'islam est analogiquement comparable aux débuts du communisme du temps de Lénine**. Les conséquences de ce phénomène sont encore imprévisibles. A l'origine de la révolution marxiste, on croyait pouvoir endiguer le courant par des solutions partielles. Ni le christianisme, ni les organisations patronales ou ouvrières n'ont trouvé la réponse. De même aujourd'hui, le monde occidental ne semble guère préparé à affronter le problème de l'islam. En théorie, la solution paraît d'ailleurs extrêmement difficile. Peut-être serait-elle possible en pratique si, pour nous borner à l'aspect français de la question, celle-ci était pensée et appliquée par un véritable homme d'Etat. **Les données actuelles du problème portent à croire que des formes variées de dictature musulmane vont s'établir successivement à travers le monde arabe.***

Quand je dis "musulmane", je pense moins aux structures religieuses qu'aux structures temporelles découlant de la doctrine de Mahomet. Dès maintenant, le sultan du Maroc est dépassé et Bourguiba ne conservera le pouvoir qu'en devenant une sorte de dictateur. Peut-être des solutions partielles auraient-elles suffi à endiguer le courant de l'islam, si elles avaient été appliquées à temps. Actuellement, il est trop tard !

Les "misérables" ont d'ailleurs peu à perdre. Ils préféreront conserver leur misère à l'intérieur d'une communauté musulmane. Leur sort sans doute restera inchangé. Nous avons d'eux une conception trop occidentale. Aux bienfaits que nous prétendons pouvoir leur apporter, ils préféreront l'avenir de leur race. L'Afrique noire ne restera pas longtemps insensible à ce processus. Tout ce que nous pouvons faire, c'est prendre conscience de la gravité du phénomène et tenter d'en retarder l'évolution ».

La comparaison entre les islamistes d'aujourd'hui et les communistes d'hier sonne juste mais peut conduire à des conclusions opposées.

L'hypothèse pessimiste s'appuierait sur le fait que la peur du communisme a largement contribué à la montée du nazisme et par conséquent à la deuxième guerre mondiale. Un raisonnement par analogie conduirait à prédire que, pour combattre le fascisme islamiste, une sorte de contre fascisme gagnerait tout ou partie de l'Occident et que la guerre serait sans merci.

A l'inverse, **l'hypothèse optimiste** s'appuierait, sur le constat que le communisme n'a donné naissance qu'à l'URSS et que la vitalité du monde était ailleurs. L'islamisme, dans cette optique, ne serait même pas un « moment » de l'Islam, il serait un épisode que les progrès de l'éducation et la baisse de la natalité écourteraient nécessairement.

Question : y a-t-il une fatalité ?

M. U.

Talibans : Hezbollah sinon rien

Parallèlement à une offensive militaire, le Président afghan et le commandement américain affirment de concert que **le moment est venu de négocier avec les talibans**. Comment ? Sous quelle forme ? Avec qui ? La confusion est totale. Certains voudraient d'abord affaiblir l'adversaire en favorisant le retour à la vie civile de rebelles égarés dans des zones non pachtounes. D'autres rêvent de « talibans modérés » qui (moyennant finance ?) accepteraient d'entrer au gouvernement. Mais quid des « vrais » talibans qui, après d'éventuelles négociations, veulent le vrai pouvoir ? Ils ne rendront pas les armes et la présence des forces de l'OTAN ne sera pas éternelle. D'où la probabilité que les choses traînent et que, de guerre lasse, **le gouvernement afghan soit conduit à proposer une solution à la libanaise**. Les talibans, tel le Hezbollah, seraient habilités à jouer sur deux tableaux. Côté face, ils deviendraient un parti politique et une force électorale. Côté pile, le mouvement, puissamment ancré en "Pachtounie", resterait armé et conserverait sa force d'intimidation.

Iran : ultime contradiction

L'Islam pur et dur est-il compatible avec la modernité ? Khomeiny a répondu « oui » et, depuis trente ans, la « République Islamique d'Iran » s'efforce de relever le défi. Ses adeptes ne trouvent donc pas contradictoire qu'une « pudeur », pointilleuse et réglementée soit imposée aux femmes mais que celles-ci aient librement accès à l'éducation.

Aujourd'hui, l'Iran compte moins de 15 % d'illettrés et, à l'Université, les filles sont plus nombreuses que les garçons. Parallèlement, le taux de fécondité qui était supérieur à 4 enfants par femme en 1990, se stabilise maintenant autour de 2. **Dans cette révolution des mœurs se trouve la raison profonde des déchirements actuels.**

Soutenus par l'impatience de la jeunesse, les « Réformateurs » (Moussavi, Khatami, etc.) affirment que leurs revendications s'inscrivent strictement dans le cadre islamique. Les « Conservateurs » les prennent (au mieux) pour des naïfs. Selon eux, la modernité à l'occidentale, celle qu'ils détestent, finirait par s'imposer s'ils ne brisaient pas tout de suite la contestation.

Bien sûr, par delà la théorie des affrontements idéologiques, il y a des ambitions, des arrières-pensées et des intérêts personnels. Les ignorer serait stupide mais leur attacher trop d'importance le serait plus encore.

L'essentiel est que, **pour parvenir à un modèle original de développement, les durs s'appuient désormais sur l'orgueil national.** De même que, pendant la guerre contre les Allemands, Staline a davantage parlé de la Russie que du communisme, de même Khamenei et Ahmadinejad se servent de la querelle atomique pour magnifier l'indépendance et la grandeur de l'Iran.

Il n'est dès lors pas étonnant que **les dirigeants chinois répugnent à voter des sanctions.** Un modèle non occidental de développement, ils connaissent ! Leur rêve est même de devenir le leader mondial de tous les « émergents » hostiles au leadership américain.

Comme quoi, les contradictions iraniennes n'affectent pas seulement le Moyen Orient. Leur portée n'est pas régionale, elle est universelle.

Marc Ullmann

Indonésie : pays à suivre

On parle de la Chine. on parle de l'Inde, on parle du Japon mais on parle rarement de l'Indonésie. 230 millions d'habitants ce n'est pourtant pas rien. Surtout lorsque le pays donne **des signes d'équilibre** que beaucoup de ses voisins pourraient envier.

Parmi ces signes, il en est un, très important, qui passe souvent inaperçu. **En Indonésie, la natalité a atteint le niveau quasi idéal de 2,3 enfants par femme. Pour l'Asie, c'est une exception.** La population en Inde augmente trop tandis que celle du Japon (où les femmes ne font en moyenne, qu'1,3 enfant) s'effrite dangereusement. L'exception indonésienne est d'autant plus notable que le pays est composé à 88% de Musulmans et que, contrairement à d'autres traditions, **les femmes, sauf exceptions locales, font figure de chef de famille.**

Si l'on croit que la politique et l'économie finissent par être le reflet des tendances sociétales, il semble raisonnable de parier que **l'Indonésie a de l'avenir.**

France : malaises en trompe-l'œil

Le malaise français n'est pas en bas, il est en haut. Ce n'est pas le « peuple » qui a lancé le débat sur l'identité nationale c'est un ministre ventriloque qui a voulu le faire chanter. Comme la sono marchait mal, les dégâts sont limités. **Le « peuple » attend sagement que ses « élites » se concentrent sur ce qu'elles devraient faire pour que les citoyens se sentent fiers d'être Français.**

Même illusion d'optique pour « l'affaire Frèche ». Des professionnels de la bonne conscience ont cru bon de s'indigner des propos concernant Laurent Fabius, tenus par le potentat de Montpellier. Ce faisant, **ils ont lancé d'en haut un débat comme ils les aiment, c'est-à-dire, un débat politico-médiatique**. En bas, peu de vagues et peu d'échos. Cela fait des siècles qu'en France, l'expression « pas catholique » est synonyme de « faux cul ». Désagréable certainement. Raciste sûrement pas.

Chaque culture - et pas seulement la culture française – a ses formules. Les mauvaises pratiques aux Etats-Unis sont généralement qualifiées de « unamerican ». Les Chinois, sans doute, ne sont pas en reste. Quant aux Juifs de France, enracinés dans une double tradition, ils pourraient aussi bien dire de tel ou tel qu'il a « une tronche pas catholique » ou qu'il ne leur semble pas « vraiment kascher ». Ceux-là, s'ils habitent en Languedoc Roussillon voteront probablement pour la liste conduite par Georges Frèche !

Congo : coupable indifférence

Si une personnalité est renversée par une voiture ou brusquement terrassée par une défaillance cardiaque c'est une « info » dont les médias s'emparent. Si cette même personnalité souffre de ce que l'on appelle pudiquement une « longue maladie », un silence durable s'installe et conduit à l'oubli.

Il en va de même pour les grandes catastrophes. Un tremblement de terre à Haïti (environ 200.000 morts) éveille, à juste titre, la conscience universelle. En revanche, **le lent génocide dont sont victimes des populations congolaises** (environ 6 millions de morts) passe presque inaperçu.

Un journaliste américain, **Nicholas D. Kristof**, s'efforce de percer le mur de l'indifférence et mériterait pour cela les plus hautes distinctions que la profession puisse décerner. Ce qu'il raconte est effroyable. **Des milices violent, tuent, mutilent, torturent.** Certaines viennent du Rwanda voisin. Toutes sont composées de jeunes recrues que des chefs sans scrupules ont consciemment **dévoqués jusqu'à en faire des accros de l'atroce.**

Impossible d'envoyer des troupes pour pacifier un pays grand comme cinq fois la France. Concevable mais difficile de monter des opérations spéciales pour tuer ou capturer des « Seigneurs de la guerre » qui se croient invulnérables. Possible (s'il y avait une résolution de l'ONU) d'inciter (par sanctions et par récompenses) les pays voisins (Rwanda, Ouganda, Burundi) qui ferment volontairement les yeux sur l'exportation des minerais qui sont à l'origine de beaucoup d'exactions perpétrées par des chefs cupides.

Le préalable à toute action crédible est que l'opinion mondiale prenne conscience du drame. A cette fin, tous les reportages, et pas seulement ceux de Nicholas D. Kristof, devraient être rassemblés, traduits et diffusés dans tous les pays qui se prétendent soucieux de la dignité humaine. **Les médias sont en première ligne.**

Membres et correspondants du *Club*

Déméasure numérique

2010 consacre l'avènement de l'ère où **l'unité de base est le milliard ou Giga** : processeur à 3 milliards d'opérations par seconde et constitué de plusieurs milliards de transistors, mémoires et disques durs en Giga-octets, vitesse de transmission réseau en Gigabit/s ... le tout interconnectant des milliards de systèmes, et des milliards d'êtres humains !

Cette démesure numérique explique **l'omniprésence de l'informatique** et la création d'un cyberspace certes virtuel, mais paradoxalement très concret, et toujours axé sur le milliard :

- 1/2 milliard d'êtres humains connectés sur Facebook.
- 1 milliard de vidéos vues sur YouTube... par jour !
- 4 milliards de photos mises en ligne sur Flickr.
- 247 milliards de mails échangés chaque jour (dont 230 milliards de pourriels !) entre les 1 milliard et demi d'internautes.

Giga, gig...antesque, gig...antisme! Nul auteur de science-fiction n'aurait imaginé de tels chiffres ! Nul informaticien n'y aurait cru il y a seulement 10 ans. L'ère du milliard est loin d'être virtuelle et génère non seulement des revenus colossaux, mais fédère désormais notre vie, tant professionnelle que personnelle. **Mais après le Giga viendra le Téra.** Téra, terr...ible, terri...fiant ?

Bruno Kerouanton

Rétrovigilance : février 2007

Par **François De Closets**



БОЛК УЪРЪИΛΟΙΣΕΚ Γ.ΛΕΙΝΙΣ
Club des Vigilants



Etats-Unis/ Iran : faible lueur

En février 2007, on fondait des espoirs sur le fait que « la popularité d'Ahmadinejad ne cesse de fléchir » et qu'une évolution de la société iranienne se dessinait. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? L'opposition iranienne n'a cessé de se renforcer, mais rien n'indique qu'elle puisse jeter à bas un régime qui ne fonde plus sa survie sur le soutien populaire mais sur son appareil répressif. Au-delà de ces questions internes à l'Iran, il faut surtout être au clair sur la géostratégie. Aujourd'hui l'exigence première et quasiment unique porte sur l'arme nucléaire. Sera mauvais tout régime iranien qui prétendra s'en doter. Or cette position est intenable. Aucun régime ne pourra faire accepter par le peuple iranien l'abandon de toute ambition nucléaire civile et militaire. Sur quel principe se fonde l'interdiction de l'arme nucléaire à l'Iran ? Ahmadinejad en affirmant sa volonté de détruire Israël nous fournit un excellent alibi. Mais que dirions-nous à un pouvoir iranien qui ne manifesterait plus cette volonté destructrice ? Comment justifier la bombe pakistanaise et condamner la bombe iranienne ? Sommes-nous capable de dire que l'on accepterait l'armement iranien dès lors qu'il ne serait plus entre les mains d'un régime belliciste ? Si non comment faire admettre cette dénucléarisation de l'Iran ? Au nom de quoi ? **L'arme nucléaire est un instrument de puissance autant qu'un armement militaire.** C'est ainsi qu'elle est ressentie par de nombreux Iraniens qui n'ont aucune envie d'attaquer Israël mais qui veulent voir leur pays rejoindre le club des grandes puissances. **Les Français ne peuvent l'ignorer car notre bombe n'a jamais eu d'autre raison d'être.** On ne voit ni comment l'Iran pourrait renoncer à sa bombe, ni comment Israël pourrait l'accepter. Le problème n'a pas de solution, c'est donc qu'il est mal posé.

Jusqu'au ciel ?

Jusqu'où la bourse va-t-elle monter ? La croissance va-t-elle durer ? Les réponses à ces questions étaient encore optimistes en février 2007. **La crise de l'immobilier américain, qui avait été prévue dans des numéros précédents, semblait encore « maîtrisable »** et le déficit américain contrebalancé par la contrepartie asiatique. Bref, la seule inconnue était « l'émotivité publique », la seule craint un grand courant de défiance ou de panique qui ferait se retourner les marchés. La réalité s'est révélée bien différente. Ce ne sont pas les esprits qui ont craqué, ce sont les comptes. Le marché n'a pas créé un état de faillite, il l'a constaté. L'étranglement du crédit bancaire a été la conséquence et non la cause de la crise financière. La bulle du crédit était en soi insoutenable. Mais les artifices financiers avaient fini par masquer la réalité aux experts, aux gouvernements, aux épargnants et, sans doute, même aux banquiers. Le plus étonnant c'est encore que le système ait pu générer une confiance fondée sur l'ignorance. Dès lors qu'on ne savait pas ce qu'il y avait dans les produits structurés, qu'on ne pouvait évaluer l'actif des banques, il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. C'est à ce stade que l'émotion a joué. Une émotion euphorisante et non pas alarmiste qui, au lieu de craindre l'inconnu, y a vu une raison de se rassurer.

La première règle dans l'évaluation du crédit, c'est que l'on doit fuir l'opacité. Tout le monde, à commencer par les sinistres agences de notation, à fait preuve d'une confiance aveugle, celle qui conduit au désastre. Il faut maintenant pratiquer la finance avec les yeux grands ouverts. Quand on ne comprend pas, on ne prend pas. Mais la leçon n'a toujours pas été retenue et l'on joue avec les dettes impayables des Etats comme on jouait avec les impayables subprimes.

PME de tous les pays, unissez-vous

Je notais que pour les PME l'antagonisme fondamental ne se situe plus entre patrons et salariés mais entre le capitalisme financier donneur d'ordres et les entreprises prestataires. **La crise n'a fait qu'accentuer cette tendance.** Les multinationales ont reporté sur les sous-traitants, les fournisseurs, les prestataires le poids des ajustements. Combien de temps faudra-t-il pour que nous changions l'ensemble de nos schémas économiques ?

F. C.

Vie du Club



Club des Vigilants

POUR APPRIVOISER L'AVENIR



- **18 janvier** : **Vigilances** 78 célèbre le **10^{ème} anniversaire du Club**, retrace le chemin parcouru et annonce un changement de rythme.
- **21 janvier** : **Christian Boiron** anime un petit déjeuner débat sur le thème « Apprivoiser la mort ».
- **25 janvier** : Envois des premiers « **points clés** ». **Roger Fauroux** (« En finir avec le mal logement ») et **Jean Peyrelevade** (« Immuniser les crédits bancaires ») ouvrent la voie.
- **2 février** : Préparation des bulletins d'inscription au **colloque « Vers un nouveau capitalisme qui fasse alliance avec la vie »** qui se tiendra le **14 avril** à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris.
- **10 février** : **Michel Rocard** anime un petit déjeuner débat sur le thème « Passer de la réduction des armements nucléaires à une éventuelle et souhaitable élimination ».
- **10 février** : **Bruno Kerouanton**, **Meriem Sidhoum-Delahaye** et **Marc Ullmann** examinent des projets de modification du site afin qu'il devienne plus évolutif et que l'on puisse y insérer des espaces dédiés. D'autres fonctions sont à l'étude en liaison avec **Thomas Laborey**.
- **15 février** : Deuxième envoi de « **points clés** ». **Jacques Blamont** (« Mobiliser l'Eglise catholique ») et **Xavier Emmanuelli** (« Favoriser la multi appartenance »).
- **Fin février – début mars** : Mise en place prévue des premières modifications du site. Des espaces dédiés et bien visibles seront opérationnels notamment la partie institutionnelle (Qui sommes-nous ? Que faisons-nous ?), l'accès à toutes les vigilances avec un index, une rubrique consacrée aux « Points clés » et aux réactions, le blog, les rendez-vous comme les « *Dîners du Club* », les « *Déjeuners du mardi* », les manifestations organisées en partenariat... Flexible et évolutive, la nouvelle plateforme devrait permettre des développements futurs.

Prochains petits-déjeuners

18 mars 2010 : Les différences culturelles, les barrières sociales, les inégalités physiques et intellectuelles sont une réalité. Est-ce une raison pour se démarquer de l'autre, le méconnaître, voire le mépriser ? Président de la Halde, **Louis Schweitzer** ne le croit pas. Il interviendra sur le thème : « *Pédagogie de l'ouverture* ».

15 avril 2010 : « Simplifier dans un monde complexe n'est pas simple ». Professeur au Collège de France et membre de l'Académie des Sciences, **Alain Berthoz** interviendra sur le thème : « *La simplicité* ».

Autres Rencontres

24 février 2010 : à 20 heures, dîner débat au Fouquet's (salon Roger Nimier) autour de **François Jullien**, sur le thème : « *Transformations silencieuses qui expliquent la capacité de puissance de la Chine* ».

17 mars 2010 : à 12h30, le « déjeuner du mardi » a été exceptionnellement déplacé au mercredi afin d'accueillir le professeur **Victor Rodwin** qui s'exprimera sur le thème : « *La politique de santé aux Etats-Unis* ». **Le lieu n'est pas encore fixé. Les inscriptions doivent être adressées à :**

thomas.laborey@free.fr

En direct du Blog



Club des Vigilants

POUR APPRIVOISER L'AVENIR



Commentaires sur « Thalès : un désastre annoncé »

Cette alerte signée "Un cadre anciennement motivé" a été publiée sur le blog à l'adresse suivante :

http://www.clubdesvigilants.com/archives/2010/02/thales_un_desas.php#more

Pour préciser l'historique, Alain GOMEZ avait eu le mérite de transformer un groupe très français et financièrement peu performant en un groupe agile et dynamique, en particulier avec une Direction internationale forte et avait entamé l'internationalisation du groupe dans un secteur difficile. Denis RANQUE a poursuivi et amplifié le développement de THALES, et avait la particularité de venir du groupe, décision politique pour le moins originale à l'époque.

Il faut également noter que l'esprit d'appartenance au groupe est très développé. Les salariés avaient même fondé une association des actionnaires salariés pouvant faire entendre sa voix.

Les salariés du groupe semblent effectivement très désorientés par la nouvelle direction du groupe.

Etienne Colin de Verdière, membre du Club

J'avoue n'avoir pas tout compris dans cette description très technique. Pourtant, vivant à peu près la même situation dans un établissement para-public, je rejoins le sentiment de fracture entre les dirigeants et leurs collaborateurs.

Ce qui fait clairement défaut est d'une part l'absence de vision (où allons-nous ?) et d'autre part l'absence de méthode (comment y allons-nous ?).

Pire : poser ces simples questions s'apparente immédiatement à une résistance au changement.

Fabrice, internaute

Si la menace est aussi sérieuse que vous le dites, pourquoi l'Etat n'impose-t-il pas un changement ? Il est encore le principal actionnaire et le ministre de la Défense est encore nommé "tutelle".

Marc Ullmann

Commentaire sur « Schizo-époque... ! »

Les schizophrénies sont des maladies douloureuses et redoutables. L'esprit est "fracturé". Il comprend comme 2 parties qui coexistent sans s'identifier l'une l'autre. Par moment c'est l'une des parties qui "prend la main" du comportement de la personne et cela de manière aléatoire, donc non prévisible.

Je suis en phase avec l'auteur. Notre société est bien atteinte de cette maladie. Elle est "fracturée". L'une des forces en présence nous incite à aller dans un sens et l'autre dans un sens opposé. Nous sommes à bord d'un gigantesque canoë qui part à droite puis part à gauche et tente, en moyenne, d'avancer...

Sans doute devons nous faire comme nos ancêtres et "inventer le gouvernail" pour gouverner, enfin, et donc nous diriger ensemble dans la direction souhaitée. Souhaitée, oui, mais par qui ? Par des élites éclairées, mais non despotes, ou bien par un consensus dont la mesure serait "au minimum" de 51 % de tous les citoyens ?

Vaste question...

Henri-Paul Soulodre, membre du Club

Lu, vu, entendu



A secours ! Je pars à la retraite

Franklin Berrebi - Editions Timée, 219 p. – Paris 2009

Jusqu'au jour où il a pris sa retraite, Franklin Berrebi était un cadre dirigeant dans une grande entreprise. Ses responsabilités étaient lourdes. Son emploi du temps était surchargé. Brusquement, le voici désœuvré. Le repos n'est pas dans sa nature. **Les projets lui semblent préférables aux souvenirs.** Mais quels projets nourrir ? Et comment choisir un nouveau mode de vie ? La transition peut s'avérer difficile. Un ami lui conseille de tenir un journal. Au bout d'un an, ce journal devient la matrice d'un livre.

Inutile de chercher un modèle dans ce récit d'un parcours singulier. Très utile, en revanche, de trouver des « points de comparaison » qui confèrent au particulier une portée générale et peuvent servir de repères. Un tel, par exemple, pourra dire : « *Je n'ai pas, comme Franklin Berrebi, envie de travailler mais, comme lui, je dois faire attention à ne pas me laisser aller* ». Tel autre sera incité à tirer parti d'un savoir-faire qui lui est propre même si ce savoir-faire n'a rien de commun avec celui de l'auteur. Surtout, chacun pourra prendre conscience que **l'heure de la retraite doit marquer le début d'une troisième vie. C'est une métamorphose. Liberté doit pouvoir rimer avec activité.**

Marc Ullmann

VU. Le magazine photographique

Michel Frizot et Cédric de Veigy - Editions de la Martinière, 321 p. – Paris 2009

« VU », créé en 1928, est l'ancêtre de « LIFE » et de « MATCH ». Il a cessé de paraître en 1940 afin de ne pas tomber sous tutelle nazie.

L'ouvrage de Michel Frizot et Cédric de Veigy montre à quel point « VU » a été original et à quel point **son fondateur, Lucien Vogel, s'est montré précurseur et perspicace.**

Sur le plan artistique, « VU » a été le premier magazine où la photographie, au lieu de jouer le rôle de simple illustration, devient partie intégrante d'un texte. Le regard contribue ainsi à la réflexion.

Sur le plan du contenu, « VU » a été le reflet fidèle d'un tragique entre deux guerres. La mode, le sport et les loisirs sont loin d'être ignorés mais l'actualité politique internationale est aux premières loges. Lucien Vogel recrute des écrivains de talent pour des reportages de fond. **Dès 1931, Hitler est perçu comme un danger** et les mises en garde se multiplient sur la montée du nationalisme en Allemagne. Dès 1933 (année où Hitler prend le pouvoir), Dachau, le premier camp de concentration, fait l'objet d'une enquête. L'extermination n'est pas à l'ordre du jour mais, déjà, on n'hésite pas à éliminer les « fortes têtes » sous prétexte qu'elles tentent de s'enfuir.

Chaque page du recueil force l'admiration. **S'il fallait en choisir une, je prendrais celle où, le 27 décembre 1933, « VU » exprime ses craintes pour 1934.** En lieu et place de bons vœux, on voit un homme terrifié par un avenir qui s'annonce effroyable.

M. U.

Petit traité d'attaques subversives contre les entreprises : théorie et pratique de la contre-ingérence économique

Emmanuel Lehmann et Franck Decloquement - Editions Chiron, 430 p. – France 2009

Dans une longue introduction, les auteurs démontrent, d'une manière précise et documentée, les risques liés à notre absence de réaction face à l'activisme et à l'intrusion d'acteurs hostiles en matière d'intelligence (espionnage ?, mais le terme est désormais tabou) économique.

Notre laxisme en la matière et notre faculté à en parler mais sans agir irrite les auteurs. Ils proposent, pour les entreprises souhaitant se prémunir contre ce type d'attaques, **une méthode de défense fondée sur des interventions simultanées à trois niveaux** : l'humain, les technologies de l'information et le terrain. Ils détaillent concrètement le type d'actions à mener conjointement sur ces trois plans afin que les entreprises puissent, assurent-ils, se protéger efficacement contre ces actes d'espionnage économique et de vol d'information ou de savoir faire. Les entreprises françaises et européennes, déplorent-ils, ne prennent malheureusement pas au sérieux ce genre de menaces.

Cet ouvrage pragmatique, structuré comme un guide, sera un complément utile pour les personnes souhaitant approfondir le sujet ou mettre en œuvre les recommandations.

Bruno Kerouanton

Le temps de l'altruisme

Philippe Kourilsky - Editions Odile Jacob, 213 p. – Paris 2009

« *A ceux dont la générosité des autres ne suffit pas à assurer la survie.* » Tel est l'exergue choisi par Philippe Kourilsky. Biologiste et immunologiste, Philippe Kourilsky est Professeur au Collège de France et membre de l'Académie des sciences. Avec cet ouvrage, le scientifique élargit son propos et aborde, dans une approche inédite et extrêmement stimulante, **les graves problèmes moraux qui se posent dans le monde globalisé qui est le nôtre.**

C'est le cas, lorsqu'il analyse **notre incapacité à aboutir à un consensus** pour trouver des solutions aux problèmes urgents et incontestables qui exigent notre mobilisation, comme par exemple « *les ravages de la faim et les maladies infectieuses* », alors même que l'on peut y remédier. Comment sortir de cette inertie ?

Pour pouvoir agir sur le monde, dit Kourilsky, trois étapes sont nécessaires. La première tient à la compréhension de la réalité. Il ne suffit pas, insiste-t-il d'observer le monde pour le comprendre. La deuxième concerne la reconnaissance de la (notre) responsabilité dans cette réalité. La dernière enfin exige ce qu'il appelle **l'altruisme constructif**, qui n'est pas la générosité et encore moins la charité, pour le monde dans lequel nous vivons - un monde où les opportunités sont immenses et les échecs patents.

Ecrit dans un langage clair et précis, cet ouvrage est **un appel raisonné à la remobilisation** de tout un chacun pour un monde meilleur.

Meriem Sidhoum Delahaye

Le Temps des grâces - Documentaire

Dominique Marchais – En salle depuis le 10 février 2010

Le réalisateur a sillonné la France pour filmer ses paysages et donner la parole aux différents acteurs du monde agricole. Ce sont d'abord les agriculteurs qui racontent la chute drastique avec les années du nombre d'exploitations, la transformation de leur métier et les répercussions de celle-ci sur la nature, la modification du paysage entraînant un déséquilibre de l'écosystème.

Paysagistes, chercheurs, ingénieurs agronomes ... les rejoignent dans **un inventaire sans concession sur les ravages de l'agriculture intensive**, le vieillissement précoce des sols, les effets désastreux de la disparition des haies.

Dominique Marchais n'occulte pas **les raisons économiques et sociales** qui ont conduit à l'industrialisation de l'agriculture et le progrès qu'elle a constitué pour les paysans et l'ensemble de la société. Il souligne en revanche, avec une extrême pédagogie, **l'impasse à laquelle le modèle productiviste a conduit.** L'espérance de vie d'une vigne, qui est passée, suite à la destruction des sous-sols, de 100 ans jadis à 40 ans dans le meilleur des cas et bien souvent à 25 mais aussi la destruction du bocage en sont d'utiles illustrations.